

SERMON 10

Sur l'évangile de Matthieu où il est parlé du roi qui fit des noces pour son fils

1. Par des paraboles nombreuses et variées, notre Seigneur et Sauveur a confondu les Pharisiens et les chefs des Juifs. Après la parabole du père de famille qui loua sa vigne à des vigneron, voici proposée, dans la présente lecture, celle du roi qui fit des noces pour son fils, comme Votre Dilection vient de l'entendre. «Et il envoya, dit l'évangile, ses serviteurs pour prier les invités de venir aux noces. Mais eux refusèrent de venir; ils s'en allèrent, les uns dans leur propriété de campagne, les autres à leurs affaires. D'autres appréhendèrent ses serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent.»

2. Dans cette parabole également, nous reconnaissons dans le roi qui fit des noces pour son fils la figure de Dieu le Père, qui, en vue de notre salut, célébra les noces spirituelles de son Fils unique. Que faut-il entendre par ces noces, sinon que, par le saint Esprit, le Christ-Epoux s'est uni l'Église comme Épouse ? Ces noces sont immaculées et inviolables, parce qu'elles reposent, non sur un amour charnel, mais sur la grâce spirituelle. D'ailleurs, l'Église nous est présentée comme une vierge-épouse, au dire de Paul : «Je vous ai fiancés à un Époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ .» (II Cor 11,2) Selon ce qui se passe ici-bas, on ne peut appeler vierge une épouse. Mais, selon le mystère céleste, l'Église nous est présentée comme épouse, tout en restant vierge. On la dit épouse, parce que, par le saint Esprit, elle est unie au Christ; vierge, parce qu'elle demeure dans son intégrité sans corruption du péché. De ces noces, l'auteur est Dieu le Père; le témoin, l'Esprit saint; les serviteurs, ce sont les anges : les porteurs d'invitations, les apôtres. Et si tu t'enquiers de la splendeur spirituelle de ces noces, tu la trouveras : c'est la chambre nuptiale du ciel, dont il est écrit : «Et lui, comme l'époux, sort de sa chambre nuptiale.» (Ps 18,6) En ces noces, le chœur des vierges consacrées tient la première place, lui dont nous lisons dans l'Écriture : «On amènera au Roi des vierges à sa suite.»(Ps 44,15) Ces noces ont leur cithare, leurs instruments, leurs cymbales, c'est-à-dire la cythare de la Loi, l'instrument des prophètes, les cymbales des apôtres, dont nous lisons dans l'Écriture : «Louez-le sur les cordes et sur les instruments; louez-le sur les cymbales sonores.» (Ps 150,4-5)

3. Et maintenant, voyons la parabole elle-même. Aux noces de son Fils, donc, le Père invita en premier lieu le peuple juif; car il lui envoya les justes, il lui envoya les prophètes. «Mais eux, dit l'évangile, refusèrent de venir.» (Mt 22,3) Il envoya de nouveau d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, c'est-à-dire les apôtres et les prédicateurs de l'évangile, en leur disant : «Allez, dites aux invités : voici que j'ai préparé mon dîner; taureaux et bêtes grasses ont été égorgés. Venez aux noces.» Dans le dîner, c'est le mystère de la passion du Seigneur qui est signifié; à ce dîner, le véritable aliment de la vie et la nourriture du salut éternel, c'est le Christ. C'est lui en effet le pain vivant qui descend du ciel, et donne la vie au monde. Et il est fort juste d'avoir rappelé qu'il s'agit d'un dîner; non pas d'un souper, mais d'un dîner –on sert, en effet, habituellement, le dîner à la sixième heure, – car c'est à la sixième heure que le Christ fut crucifié pour le salut du genre humain, afin de nous présenter l'aliment céleste et le banquet spirituel de sa passion. Par les taureaux égorgés pour les noces de son Fils, l'évangile désigne les justes et les prophètes qui furent égorgés par les Juifs parce qu'ils annonçaient que le Fils de Dieu devait venir et souffrir dans la chair. C'est fort exactement que justes et prophètes sont appelés taureaux : ils dispersaient en effet à tous vents avec les cornes de la justice l'iniquité du peuple juif. Quant aux bêtes grasses égorgées, elles désignent les enfants massacrés par Hérode à Bethléem, et qui ont mérité de mourir pour le nom du Christ.

4. Lors donc que le peuple juif eut refusé de venir à ces si grandes noces, le roi envoya ses serviteurs aux départs des chemins, en leur disant : «Allez, et tous ceux que vous trouverez, conviez-les aux noces. Ils y allèrent, et ils ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, et la salle des noces fut remplie de convives.» Puis donc que les Juifs ont refusé de venir à ces noces, toutes les nations y ont été invitées; nous en faisons partie, nous qui sommes venus à la grâce du Christ. Les excuses du peuple juif ne pouvaient en effet laisser perdre tous les préparatifs des noces. C'est pourquoi nous devons rendre grâce à sa miséricorde, de ce qu'il nous a invités nous, indignes, à de si grandes noces. Mais, prenons garde et même craignons que, à l'entrée du roi dans la salle des noces, quand il se mettra à inspecter les convives, il ne dise à quelqu'un d'entre nous ce qui a été lu dans la présente lecture : «Mon ami, comment es-tu venu sans avoir la robe nuptiale ?» Et il donna l'ordre de l'emporter par les mains et les pieds. La robe nuptiale, c'est la grâce du baptême sauveur qui brille, non de l'éclat de la laine, mais de la blancheur éclatante de la foi, < ... > la robe du Christ, blanche comme neige, que nous recevons par la grâce du baptême, puisque l'Apôtre dit : «Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le

Christ.» (Gal 3,27) Cette tunique nuptiale, celui-là ne la possède pas qui, ou bien n'a pas reçu la grâce du baptême, ou bien l'a perdue après l'avoir reçue. Qui sera trouvé tel sera rejeté du banquet des noces et chassé dans les ténèbres extérieures. Par conséquent, nous devons par la foi au Christ, garder en tout intacte et sans souillure la robe nuptiale que nous avons reçue par la grâce du baptême, pour être dignes, dans l'Eglise, du banquet spirituel, et mériter plus tard d'avoir part au royaume des cieux avec les saints et les élus de Dieu. Amen.

